

Maître Wanshi continue son enseignement :

« Aujourd'hui n'est pas la première fois que vous êtes ici, dans le sans-demeure. Dans cette demeure immémoriale, avant même le kalpa du vide, vraiment rien n'a jamais été obscurci. Bien que vous soyez naturellement spirituel et parfait, il vous faut cependant marcher et mettre cela en pratique. En le faisant, faites apparaître chaque atome sans cacher la moindre impureté. »

Nous devons comprendre que le sans-demeure est, à chaque instant, le lieu même de notre existence éphémère, là où chaque moment de notre vie jaillit et s'en va tout aussitôt. Le sans-demeure c'est exactement là où nous pratiquons en ce moment même. Ce n'est donc pas la première fois que nous visitons le sans-demeure, la demeure sans commencement ni fin de la Présence. Le lieu de cette demeure n'est autre que notre propre esprit ne s'appuyant sur rien, ne s'attachant à rien, n'attendant rien, laissant passer l'impermanence comme une fumée d'encens ou l'eau de la rivière.

Dans le sutra du diamant il est écrit :

« Le bodhisattva cultivera l'esprit d'Éveil sans se fixer sur quoi que ce soit, formes, sons, odeurs, saveurs, tangibles, phénomènes mentaux ou inexistence des phénomènes mentaux. Pourquoi ? Parce que tout ce qui semble un point de fixation, en fait, n'est pas un point de fixation. »

Un disciple demanda à Hyakujo :

« À quoi ressemble cet esprit ? »

« L'esprit n'a pas de couleur, comme du vert ou du jaune. Il n'est ni long ni court. Il n'apparaît pas, ni ne s'évanouit. Il est libre de la pureté de même que de l'impureté. Il n'a ni commencement ni fin. Il est totalement immobile dans le mouvement. Voici ce qu'est la forme et le visage de votre esprit originel, qui est aussi votre corps originel, le Dharmakâya. »

Le *Dharmakâya*, c'est le corps de la Loi, c'est-à-dire, en fait, la vraie nature de Bouddha. La réalité que nous sommes avant même qu'apparaisse ce corps éphémère. C'est l'essence même de l'univers, le Réel, la Vacuité où toutes les formes apparaissent, *Ku*. Et ce Corps, le *Dharmakâya*, exprime l'unité entre Bouddha et toutes les existences. C'est le *Ku soku ze shiki* du sutra de la Grande Sagesse.

Nous réalisons le *Dharmakâya* dans la Présence libérée du désir d'obtenir, illusions, attachements et toutes les idées fausses, abandonnés. En regardant en nous-mêmes, nous voyons que dans la réalité du *Dharmakâya*, il n'y a ni dualité, ni division. Ce n'est pas le mental, toujours empêtré dans la dualité qui peut comprendre ce qui est infiniment plus subtil que lui. Et cependant nous réalisons le *Dharmakâya* en revenant dans le sans-demeure, la Présence, là où nous pouvons reconnaître notre nature non-née éclairée par la lumière silencieuse de zazen. Là, il n'y a plus de moi ou de mien, il n'y a plus besoin de faire, l'obsession de vivre ou de devenir a disparu.

« C'est ainsi que vous faites apparaître chaque atome de vous-même et ne cachez pas la moindre impureté. »

Le moment pour nous connaître intimement, pour reconnaître notre vrai visage, ça ne peut pas être ailleurs que dans le maintenant, le sans-demeure. Simplement s'absorber soi-même en soi-même. Quand il n'y a plus de mot, c'est le bon moment. Chaque atome de nous-même peut se montrer à notre regard, vide et sans substance. Dans le sans-demeure, nous n'avons plus besoin de cacher ni nos impuretés ni nos illusions. Il n'y a plus que la pure conscience de la Présence, au-delà de tout dualisme. Et Cela qui illumine alors notre esprit dans le cœur de zazen doit être reconnu comme étant notre véritable corps, notre vraie nature.

Maître Joshu donna ce conseil paradoxal à un disciple qui voulait le quitter pour aller étudier le bouddhisme dans d'autres temples.

« Ne demeurez pas là où le Bouddha se trouve, et ne restez pas là où le Bouddha n'est pas. »

Le disciple ne partit pas.
